

HISTOIRE D' « HAUT »

Comme dirait Monsieur de la Palice, pour profiter des plaisirs de la montagne, il faut monter.

Lorsque le terme « montagne » apparaît au XI^e siècle, il est le synonyme de « mont » du latin *mons, montis*, qui a donné le « mont » en français. Tous deux désignent une élévation de terrain isolée : on peut citer à titre d'exemple, la montagne Sainte Victoire et le Mont Ventoux. Ces deux mots dérivent de la même racine pré-indo-européenne signifiant « être en saillie » que l'on trouve dans des termes évoquant l'altitude (éminence) ou le danger (menacer).

La montagne, c'est donc d'abord l'altitude ; le mot est formé sur le latin *altus* avec influence avec influence du francique *hoh* qui a donné un adjectif signifiant « élevé » dans toutes les langues romanes et « haut » en français.

A son apparition, au milieu du XV^e siècle, il signifie « élévation morale », puis il prend un sens concret. Éliminé par « hauteur » qui existait depuis trois siècles, il est réutilisé en géographie vers 1850 pour mesurer l'élévation verticale par rapport au niveau de la mer.

« Sommet » nous entraîne également vers les hauteurs : il est rapprocher de *summum*, superlatif latin signifiant « le plus haut » passé en français avec le même sens. Diminutif de *som*, il désigne, dès son apparition, le point culminant d'une montagne.

Mais « montagne » est aussi utilisé pour nommer une région de haute altitude et bientôt « mont » va être relégué à des emplois géographiques ou littéraires, donc plus limités.

De même « monter », apparu au X^e siècle, va supplanter *ascendre* sous la forme « ascension » abandonnant le domaine religieux pour désigner l'action de gravir une montagne.

S'élever demande cependant un effort. Il faut grimper, gravir, les pentes. En un mot, il faut s'accrocher : les étymologistes de ces deux verbes sont incertaines, mais les spécialistes les rattachent à une racine francique *kwawjan* évoquant les griffes.

Par ailleurs, le sens premier du verbe « escalader », prendre d'assaut une position par une échelle, renvoie aussi à une lutte contre un obstacle.

Le mot « escalade » retrouve donc en 1816 une nouvelle jeunesse, loin de ses accents guerriers initiaux.

Le mot « **alpinisme** » naît enfin en 1874 en même temps que le Club Alpin Français (C.A.F.)*.

Déjà, à la fin du XVIII^e siècle, Jean-Jacques Rousseau louait les joies des promenades en montagne, entraînant un engouement pour ces lieux propices aux émotions esthétiques tant la nature y est grandiose et libre.

« Il semble qu'en s'élevant au dessus du séjour des hommes, on y laisse tous les sentiments bas et terrestres et qu'à mesure qu'on approche des régions éthérées, l'âme contacte quelque chose de leur inaltérable pureté... Imaginez la variété, la grandeur, la beauté de mille étonnants spectacles... » (La Nouvelle Héloïse).

Alain Feys

* « **Alpinisme** » (d'une racine *alp,alb, aup*, signifiant « hauteur ») : sport de l'ascension des montagnes, dans les Alpes comme ailleurs, enfin presque ..., l'Union internationale des institutions d'alpinisme (U.I.A.A.) préconise le terme « montagnisme » pour remplacer alpinisme, jugé trop peu universel. Son équivalent est déjà employé en Espagne (*montanismo*) ou en Grande-Bretagne (*mountaineering*). Curieusement, les américains préfèrent *alpinism*. De même, l'italien a conservé *alpinismo*. Mais, les spécificités locales ont conduit à la création de plusieurs autres termes, les plus courants étant *andinisme*, *himalalayisme*, *pyrénéisme*. D'autres ont été émis avec guère de succès comme *tatrisme* *saharisme*...

